

CONQUETE ET PENETRATION COLONIALES DANS LA PROVINCE DE FARAFANGANA



par
Roger RAFIDISON

L'ancien *faritany* antemoro-antesaka du royaume de Madagascar, devient la province de Farafangana sous la période coloniale.

Depuis 1895, cette zone a été troublée par les révoltes roturières chez les Antemoro et les Antesaka. Des soulèvements qui remettent en question la domination conjointe Antkony-Anakara / Merina et Rabehava / Merina sur leurs anciens sujets. Bien que ces révoltes méritent à elles seules une attention précise, notre contribution s'attache à l'étude de leurs prolongements qui ont rendu difficile la mainmise française sur le pays, voire sur les hommes. L'intérêt de cette côte sud-est n'a pas échappé au pouvoir colonial car "il avait été décidé le 21 septembre 1896 de créer une résidence à Vangaindrano" (1). Ce projet sera vite abandonné en raison des troubles qui sévissent encore dans la zone forestière antesaka. La résidence est transférée à Farafangana le 9 avril 1897 ultérieurement transformée en province par arrêté du 5 août 1897 (2). En tout état de cause, la région du Sud-est reste toujours à conquérir et Farafangana sert de site à l'armature politico-militaire de l'action de pacification à entreprendre car les Français ne sont pas encore maîtres de la situation. Il est à noter cependant que l'issue de la dernière guerre "franco-hova" est perçue par les populations

(1) Massiot (M.), *L'administration publique à Madagascar*, Paris, 1971, p.119.

(2) Massiot (M.), *L'administration publique...* p.120.

locales comme la fin de toute forme de domination. Ceci explique le ralliement de certains groupements de population à l'autorité française.

Farafangana est, de tous les centres de l'ancien *faritany* antemoro-antesaka, le seul point qui n'ait pas été touché par ces soulèvements roturiers, malgré les sourdes rivalités entre les Antefasy et les Zafisoro (3).

Il n'y a pas eu d'opposition à la pénétration française en pays antefasy. Bien au contraire, les Français y ont rencontré un terrain favorable.

"Les Antefasy n'ont pas du tout résisté aux Français. Ils se sont alliés aux Français - avec Gallieni- avec le Résident Besson. Ils ont appelé les Français à Farafangana pour s'émanciper de la domination *hova*. C'était à Amboanio" (4).

La principale préoccupation des Antefasy a été de neutraliser les Zafisoro, alliés potentiels de la couronne de Tananarive, et par voie de fait de juguler la domination merina. La présence française est une arme concrète dans le renversement de la situation et le réaménagement des alliances. Cette présence sera matérialisée par la mise en place en premier lieu de l'appareil politico-militaire (5).

Administration

Cardeneau, administrateur-adjoint à la tête de la résidence (plus tard, Province)

Talvas, administrateur-adjoint

Penart Garde d'artillerie faisant fonction d'Administrateur-adjoint

Bontemps, commis de résidence.

Garde indigène

Devoise, inspecteur

Murat, Garde principal

Gallion , - " -

Floricourt, Garde

Vergonjane, - " -

Mercier, - " -

Jacquet , - " -

En dehors des considérations purement politiques, il faut prendre en compte également la position stratégique de Farafangana qui, "comme chef-lieu de province, plus connu des Malgaches sous le nom d'Ambahy, a pris, depuis plusieurs années, une importance commerciale assez grande, qui l'a fait classer

3) Ce sont les deux principaux groupements de population qui se disputent la prééminence à Farafangana. Cependant, leurs relations ne sont pas fondées sur la hiérarchisation en castes comme chez les Antemoro et chez les Antesaka.

(4) Traduction des enquêtes orales faites auprès de Tabega Lambert, instituteur antefasy en retraite, Fivondronana de Farafangana, 1978. Cette version de Tabega Lambert contredit l'interprétation qu'en a faite Lamina Hafa de l'attitude des Antefasy vis-à-vis de la pénétration française dans son étude sur "les Antefasy" parue dans la revue *Tantara* n°2, revue de la société d'histoire de Madagascar - Antananarivo, 1974.

(5) Guide - Annuaire de Madagascar, 1898, p.252.

comme un des premiers ports de la côte est. Le village est bâti dans une petite île à l'embouchure de la rivière Manampatrana" (6). Farafangana se trouve à proximité de l'Océan Indien, véritable porte océane de la région par rapport à Ambohipeno dont le débouché portuaire a été Mangatsiotra, et celui de Vangaindrano par Benanoremana. Ambohipeno et Vangaindrano se trouvent aussi un peu en retrait et les derniers événements ont fait perdre à ces deux endroits leur prépondérance économique. Farafangana offre l'avantage de faciliter les mouvements des troupes d'intervention et de pénétration vers l'intérieur.

La situation héritée du pouvoir merina n'est pas très brillante. Une correspondance du Résident de Farafangana adressée au Général Commandant supérieur des troupes et Résident Général à Madagascar fait le point de la situation :

"La situation politique paraît délicate dans le Sud de la Résidence. Les réfugiés au nombre de 5 ou 600, qui sont venus demander aide et protection au représentant français à Farafangana affirment les derniers troubles survenus dans les groupes des *Rabehava* et des *Zarafaniliha*. Ces dissensions sont le contrecoup de l'abolition de l'esclavage dans les régions indépendantes du Sud. Les anciens esclaves devenus majorité ont secoué le joug de leurs anciens chefs et les ont chassés avec leurs familles" (7).

A la suite de la révolte roturière de 1895 - le groupement *Rabehava* a subi un émiettement. La protection des gouverneurs merina ne peut plus jouer devant le déferlement des ligues *Zafimahavaly* et *Zafimananga*.

"Le soulèvement a mis fin à la domination *Rabehava*. Vaincus, ils se sont repliés à Farafangana chez les *Antefasy* quand les Français sont arrivés dans la région" (8).

Il faut relever en passant que tous les *Rabehava* ne se sont pas rendus à Farafangana pour trouver refuge. D'autres sont allés rejoindre le gradin forestier de Midongy (9). Une chose est certaine après cette révolte de 1895 :

- la partie qui s'est réfugiée à Farafangana se soumet à l'autorité française. Ces *Rabehava* fournissent les premiers soldats pour l'occupation du Sud (10).

- la partie qui s'est retranchée sur le gradin forestier va grossir le rang des irréductibles dénommés les *Valavo* à l'époque royale - ceux qui ont toujours réfuté toute forme de présence étrangère dans la région.

(6) Guide - Annuaire de Madagascar, 1898, p.249.

(7) Archives d'Aix 2 D 88 Madagascar 64 M1, Bobine 26 Province de Farafangana. Diverses lettres du Résident de Farafangana au Général Commandant supérieur des troupes et Résident Général à Madagascar. Farafangana 28 avril 1896.

(8) Traduction des enquêtes orale effectuées auprès de Tsitangay, un vieux paysan *antesaka*, du Fivondronana de Vangaindrano en 1978. Il appartenait à l'ancien groupement *Rabehava*. Il aurait été intéressant de recueillir les traditions émanant des descendants des anciens acteurs de la révolte de 1895 pour une éventuelle confrontation.

(9) Deschamps (H.), *Les Antesaka, géographie humaine, coutumes et Histoire d'une population malgache*. Thèse de doctorat ès-Lettres Université de Paris. Imprimerie Moderne de l'Emyrne, 1936, p.177. Cette révolution *Zafimanga* aurait provoqué une deuxième expansion des *Antesaka* de l'avis de l'auteur.

(10) *Ibidem* p.177

L'autorité coloniale va jouer sur la situation qui prévaut dans la région pour asseoir sa domination. Le recours à la force n'est pas exclu outre les tentatives de persuasion.

En observant de très près l'importance de cette armature politico-militaire (11) créée sur place après la présence effective dans la région, on se rend compte immédiatement de la faiblesse numérique du personnel "administratif" et "militaire" français si l'on considère l'immensité de la tâche qui leur incombe.

Devant remédier à cette faiblesse le pouvoir colonial n'a pas ménagé les opérations de séduction des principaux chefs traditionnels. Ainsi, "les Français et Antefasy ont pactisé par l'intermédiaire du *pazaka* Iabanibetra Tsifolakarivo" (12). Celui-ci a représenté les Antefasy pour sceller l'alliance franco-antefasy. Il est nommé gouverneur politique. Cette collaboration avec la puissance administrante a suscité des résistances dans les régions voisines. Dans le district d'Ivohibe, "le Lieutenant Boin a exécuté du 10 au 19 octobre, une série de reconnaissances dans le but de poursuivre l'ancien roi Isambo qui avait récemment cherché à soulever le pays" (13).

Une certaine effervescence s'est également produite chez les Hovalahy Ny Antara du secteur d'Ivohibe (14). Il a fallu dépêcher sur place une compagnie de tirailleurs malgaches pour réprimer le mouvement. Ces Hovalahy Ny Antara ont tenté à plusieurs reprises de piller les régions soumises, mais leurs attaques ont été vigoureusement repoussées par les habitants eux-mêmes.

La situation des vallées de l'itomampy et de l'Ionaivo qui n'ont pu être jusqu'ici effectivement occupées, faute de troupes est très préoccupante. "Un chef de la tribu guerrière des Zafimarozano, Nandeo, qui commande une bande de pillards, y commet fréquemment des exactions" (15). Sur la frontière nord-ouest de Farafangana, limitrophe du Cercle des Bara, "la tribu des Antaibetona vient de se soulever" (16). A l'ouest de l'itomampy et au nord de la boucle fermée par cette rivière, le pays est toujours occupé par des rebelles : Maromena, Tambavala et Antesonjo ... La destruction des bandes rebelles pourrait se faire aisément si elle n'était pas compromise par les rivalités entre les Rabehava et les Zafimananga divisés par l'éternelle question des pâturages et des rizières (17).

A cause de l'insuffisance du personnel européen pour la mainmise totale, la collaboration des autochtones a été sollicitée. Cette collaboration a été éprouvée lorsque l'autorité coloniale a voulu se défaire de quelques résistants en pays antefasy et antesaka. Les Français ont récupéré la hiérarchie sociale traditionnelle tout en jouant sur les oppositions claniques et les oppositions sociales dans le but de créer une brèche dans un éventuel front uni de résistance à la colonisation.

(11) Cf. note 5

(12) Traduction des enquêtes orales recueillies auprès de Tabega, Farafangana, 1978.

(13) *Notes, Reconnaissances et Explorations (N.R.E.)*, 1897, Bulletin mensuel du 31 octobre 1897, p.350.

(14) *N.R.E.*, 1898, Bull. mens. du 30 avril 1898, p. 482

(15) *N.R.E.*, 1898, Bull. mens. du 31 juillet 1898

(16) *N.R.E.*, 1898, Bull. mens. du 30 septembre 1898, pp. 1220-1221

(17) *N.R.E.*, 1898, Bull. mens. du 31 octobre 1898.

En effet, l'irruption de la colonisation a interrompu le déroulement normal des mouvements sociaux qui s'opéraient dans la région. Les Français, en ramenant les réfugiés Rabehava à Vangaindrano, au fur et à mesure de l'avancement des opérations de ratissage, sont suspects de favoritisme à l'égard de leurs anciens adversaires pour les insurgés Zafimananga. Or, il a été entendu que le principal instigateur de la révolte, le chef Zafimahavaly Refindriana, est reconnu *pazaka* zafimahavaly et promu gouverneur politique. La complexité de la question Rabehava-Zafimananga n'a pas permis à l'autorité coloniale d'asseoir une politique judicieuse dans le secteur de Vangaindrano. L'ancienne structure socio-politique a été maintenue et il a été décidé de subdiviser le centre du secteur en trois gouvernements fondés sur l'ancienne répartition de l'espace politique. L'ancien et dernier *pazaka* Rabehava a été nommé gouverneur politique de son groupe mais n'ayant pas autorité sur les groupes Zafimananga et Zafimahavaly voisins de sa circonscription.

"Quand les Vazaha ont désigné des Gouverneurs, ils les ont pris parmi les anciens chefs qui ont déjà dirigé leurs propres *troky* (groupes).

. *Rabehava*- Karama.

Zafimananga - Nahotraky

. *Zafimahavaly* - Refindriana" (18).

Cette subdivision territoriale axée sur une répartition politique a permis de confiner sur leurs anciens territoires les différents groupes :

- le Gouvernement du Centre englobe les Rabehava réinstallés à Vangaindrano

- le Gouvernement du Nord revient aux Zafimananga

- le Gouvernement du Sud regroupe les Zafimahavaly (19).

L'analyse qui s'impose relève avant tout du domaine politique. L'autorité coloniale est partagée entre la permanence des élites traditionnelles et la volonté de mettre en place de nouvelles formes de pouvoir. Elle n'a pas du tout l'intention d'éliminer les groupes dominants au moment de la conquête coloniale mais elle s'efforce aussi de répartir le pouvoir pour mieux contrôler la situation. Mais tout dépend de la volonté de chaque groupe de se mettre au service de la colonisation - Les difficultés et surtout les rivalités entre chefs indigènes ont été très redoutés car "elles pourraient porter préjudice à l'autorité française" (20).

Les mesures répressives ne suffisent pas à aplanir la situation. La pratique de l'espionnage a été également érigée en système. Les tournées de reconnaissance de chaque nouvelle région pénétrée et conquise sont fréquentes. Les études ethnologiques abondent dans ce sens. Nous ne retiendrons ici que le rapport

(18) Traduction des enquêtes orales recueillies auprès de Manima, un vieux antesaka du village recueillies auprès de Botode, Tsivalaky, tous deux petit-fils du Gouverneur Refindriana.

(19) Traduction des enquêtes orales faites auprès de E. Befialy, petit-fils du dernier *pazaka* Rabehava Karama. Ces données sont confirmées par la version fournie par Manima.

(20) *N.R.E.*, 1898, Bull. mens. du 31 mai 1898, p. 634.

ethnographique sur les races de Madagascar établi par Berthier (21). Ces enquêtes ethnologiques ont pour but de connaître les populations pour les soumettre. Ici encore les renseignements ne se limitant pas à la connaissance de l'histoire de chaque groupe on cherche à mettre en exergue les anciennes alliances, à déceler les relations de parenté entre les chefs soumis et les chefs rebelles.

Avant de mener des opérations militaires qui risquent d'être trop coûteuses en vies humaines en raison de la mauvaise connaissance des terrains contrôlés par une véritable guérilla, les tentatives de ralliement sont confiées aux Gouverneurs politiques.

"Karama, gouverneur et chef des Rabehava, a entamé des pourparlers avec les Andrabé. Ces tentatives de ralliement n'ont pas abouti car les Chefs rebelles Indianafia et Djembil ne font pas confiance aux Français" (22).

Si une telle démarche a échoué chez les Andrabé celle que Karama a faite auprès des Sahafero a abouti à la soumission de Indahy, chef des Sahafero.

"Les Sahafero ont procédé au serment de sang avec le Chef Rabehava Karama et le Chef de la Province" (23).

Dans beaucoup de cas, ces chefs ne remplissent pas pleinement le rôle qui leur est dévolu. Leur remplacement ne pose pas de problèmes à l'administration. Devant les menées subversives du chef Zarafaniliha, Hinairivo, qui encourageait les vols de bœufs, il a été ordonné "l'élection d'un chef sans tenir compte de ses origines familiales ou sociales" (24). Ces chefs servent d'informateurs à l'administrateur : ils sont tenus de mettre l'autorité au courant de l'éventualité des troubles dans la région. La politique d'espionnage systématique pratiquée par les Français s'est faite à partir de quelques individus originaires des régions convoitées. L'extrême multiplicité des groupements de population ne favorise pas l'emploi d'une telle méthode. Si des soumissions ont été acquises, le ralliement n'est pas pour autant assuré.

"Le Gouverneur Michel, dépêché auprès des Antebetona, leur a conseillé de déposer les armes parce que nous Antefasy, une entité, ne pouvons pas vaincre les Français surarmés.

Nous n'acceptons pas cela - ont répliqué les Antebetona - Nous nous battons. Nous ne céderons pas Karianga, le pays antebetona, parce que c'est la terre de nos ancêtres et renfermant nos richesses. Nous ne le céderons pas aux Français" (25).

Mais ces émissaires, malgré leur échec dans la conduite des pourparlers, rapportent aux Français des données utiles pour une éventuelle opération militaire. Ces "espions" sont retribués en conséquence. Ces rôles sont également

(21) *N.R.E.*, 1898, pp. 1129-1139 concernant les habitants de la province de Farafangana, voir également pp. 1159-1170 les impressions de voyage de mai à décembre 1897 de Fianarantsoa à Farafangana et Fort-Dauphin de Cardeneau.

(22) Archives d'Aix-Section Outre-Mer (ANSOM) - 2 D 85 Rapport politique Farafangana 21 mars 1900.

(23) ANSOM 2 D 85 Rapport Politique, Farafangana 30 juin 1900

(24) ANSOM 2 D 85 Rapport Politique, Farafangana 1er Août 1900.

(25) Enquêtes orales fournies par Tabega Lambert.

attribués aux partisans chargés de guider les troupes vers les repaires des résistants.

"Au centre du pays Tebetona, au centre d'Ivohibe, il existe une plaine rizicole et bien inondée. Le ravitaillement des résistants ne pose pas de problèmes et il est largement suffisant pour tenir un siège. Ces résistants n'auraient pu être délogés de là sans la seule collaboration des *pazaka* qui ont indiqué aux soldats français le chemin qui y mène. Ces résistants se sont rendus parce qu'ils ont été livrés par un des leurs. C'est à cause du Gouverneur Michel que ces irrédentistes sont vaincus" (26).

Il importe de relever dans cette brève analyse un des aspects de l'échec de la résistance à la colonisation dans le Sud-Est. Cet échec est dû à l'extrême multiplicité de groupements de populations qui n'ont pas su nouer des relations de solidarité entre eux et aux succès éphémères que les Français ont remportés dans leurs tentatives de corruption au niveau des chefs traditionnels. Une vérité première est à retenir : l'administration française trouve en face d'elle une population vaincue, mais non soumise ni ralliée à la cause coloniale. Cela nous amène à convenir avec Gallieni que

"C'est surtout dans cette partie de l'île qu'on pouvait constater la difficulté de prendre à Madagascar des mesures administratives d'ensemble et d'adopter un système unique d'exercice de notre souveraineté vis-à-vis de populations essentiellement différentes par leurs traditions, leurs caractères et leurs aptitudes à la Civilisation. A l'inverse du pays sakalava où notre action pourrait s'appuyer sur l'autorité des chefs traditionnels, nous nous trouvons là en présence de peuplades à l'état d'extrême division." (27)

SOURCES

Sources orales

Corpus des enquêtes orales recueillies dans le Fivondronana de Farafangana et de Varigaindrano durant l'année 1978.

Archives :

ANSOM, Aix-en-Provence : 2 D 85 - Rapport Politique 1900 2 D 88 Madagascar 64 MI, Bobine 26

Sources imprimées

- Notes, reconnaissances et explorations 1898
- Guide-Annuaire de Madagascar 1898.

BIBLIOGRAPHIE

DESCHAMPS (H.), *Les Antesaka, géogr. Hum., coutumes et Histoire d'une population malgache*, Tananarive 1936.

Général GALLIENI, *Neuf ans à Madagascar*, Paris 1908

MASSIOT (M.), *L'administration publique à Madagascar*, Paris 1971.

(26) Données orales rapportées par Tabega Lambert.

(27) Général Gallieni, *Neuf ans à Madagascar*, Paris, 1908, p. 267

FAMINTINANA

Ny fanafihan'ny mpanjana-tany sy ny fitsofohany tany amin'ny faritanin'ny Antemoro sy Antesaka dia nifanojo indrindra tamin'ny fihetseham-bahoaka izay nanenika iny tapany atsimo-atsinanan'ny nosy iny. Koa dia nametraka olana ho an'ny fitondram-panjakana frantsay izany toe-javatra izany ary sahirana izy teo amin'ny fitazonana teo ambany fahefany ny tany sy ny mponina.

Ny tsy fahafantarana ny toe-tany ary ny fisavorovoroana sy ny fivezivezen'ny mponina dia nanery ny Frantsay hampiasa hery mba hampandriana ny tany ary hanambitamby ireo izay olona mety ho nanampy azy. Anisan'ny fomba hampiasainy koa dia ny fitsikilovana ireo fitsidiham-paritany. Koa nodinihina sy nohalalinina ny momban'ny mponina, ny tantaran'ny antokon'olona, ny fifandraisana sy ny fifanolanana koa misy amin'izy ireo. Na dia izany aza anefa, dia tsy nahomby tanteraka ny Frantsay nohon'ny hamaroan'ny vondrona sy ny fitsitokotokoana. Teo andaniny kosa anefa izany toe-javatra izany dia nanelingelina koa ny fanoharana an-drizareo mpanjana-tany tamin'iny faritanin'i Farafangana iny.

SUMMARY

The colonial conquest and penetration in the Antemoro-Antesaka province corresponded with the unfurling of the social movements in the south-eastern region.

The permanency of those movements constituted problems for the french power in their actions to maintain a firm control on the country and their people. An as much-troubling situation, due mainly to the mobility of the population and the prevailing social turmoil which have compelled the french to recourse not merely to violence for the pacification of the country, but also to the seduction of the traditional chiefs who have shown a willingness during the country visits focusing on ethnological surveys (studies on groups Histories, determination of former alliances and rivalries).

However, owing to the multifarious division of inhabitants which had been also an obstacle for the anti-colonial resistance in Farafangana, such methods had not always revealed fruitful.